

13. QUELQUES REMARQUES SUR LES RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES
DANS LA REGION DE LA SAKAY (Madagascar)

par Vasile TARA (1) (Socio-économiste)

-:-:-:-:-

La région située à l'ouest des Hauts-Plateaux surpeuplés de Madagascar, a été jusqu'ici peu peuplée. Elle constituait un "no man's land" entre les populations Merina et les ethnies de la Côte ouest.

Actuellement, cette région est en voie de peuplement et elle représente un exutoire démographique très proche pour les zones surpeuplées mentionnées ci-dessus. Le peuplement de cette région dite du Milieu Ouest, se fait, soit d'une manière spontanée et dans le cadre des formes de solidarité traditionnelle, soit d'une manière organisée avec des moyens matériels et une assistance technique souvent importante.

Les spécialistes des sciences humaines (sociologues, géographes, démographes, etc...) participent au programme de développement qui entraîne le peuplement organisé de cette région.

L'observation sociologique et socio-économique porte à la fois sur une émigration relativement plus ancienne, celle des fermiers réunionnais installés dans la région de la Sakay à partir de 1952, et sur les migrants d'origine malgache ou sur les populations malgaches déjà sur place.

Les principaux enseignements de nature socio-économique tirés lors des différentes recherches interprofessionnelles menées dans cette région sont les suivants :

(1) M. Vasile TARA, du Bureau pour le Développement de la Production Agricole a bien voulu participer à un séminaire de l'ORSTOM et nous remettre ce texte. Nous lui renouvelons ici l'expression de nos remerciements.

A - L'expérience réunionnaise.

- Toute opération de migration doit comporter une phase de sélection dans le milieu de départ, une bonne connaissance de ce milieu et une phase de formation et de stage avant l'implantation sur l'exploitation.

- Le modèle d'exploitation conçu au départ est presque toujours modifié d'une manière plus ou moins profonde à l'expérience des faits. Il convient donc de laisser une marge importante de choix et de décision aux responsables des opérations afin qu'ils puissent adapter chaque fois qu'il en est besoin, les exploitations aux exigences et aux contextes nouveaux.

- Il faut prévoir qu'une fraction des cultivateurs considérés comme valables après le stage initial, vont abandonner pour des raisons diverses : psychologique, familiale, etc... Les autres fermiers se répartissent automatiquement en plusieurs catégories : un groupe d'élites, un groupe "moyens" et un autre "peu satisfaisant". A la Sakay, chacun de ces groupes constitue à l'heure actuelle, approximativement environ 1/3 des effectifs : fermiers en "compte courant", fermiers "sur convention programme" et fermiers à encadrement serré. Il faut donc s'attendre dans d'autres cas d'émigration organisée (ANOSY, ANDIRAMBE, etc...) à la formation de ces différents groupes selon le critère de la réussite et mettre au point à l'image de ce qui a été fait à la SAKAY, des structures de gestion adaptées à chaque groupe.

- Les spéculations animales de "transformation" (production laitière) apparaissent de loin comme les plus difficiles. Elles exigent des qualités particulières d'éleveur (douceur avec les bêtes, soins continus, etc.). Sur les 200 fermiers réunionnais, 30 environ peuvent être considérés comme ayant vraiment réussi dans ce secteur.

B - L'expérience malgache.

L'évolution actuelle de cette région peut être considérée plutôt comme un phénomène de géographie humaine que comme un fait de développement économique dans le sens étroit du terme. En effet, cette région est devenue l'exutoire démographique des populations en surnombre des Hauts-Plateaux. Cette poussée démographique vers le Moyen-Ouest a un caractère presque automatique, obligatoire, car aucune autre possibilité valable ne s'offre actuellement à l'excédent de la population des Hauts-Plateaux. En effet :

- le secteur secondaire et tertiaire est comme on le sait très peu développé et dispose de peu d'emploi.

- l'émigration vers les côtes des ressortissants des Hauts-Plateaux est lente et peu populaire. Elle est en décroissance ces dernières années pour des raisons humaines, politiques, économiques, etc...
- l'émigration sur l'axe Nord-Sud n'est pas possible dans le contexte géographique, économique du pays.

Aussi, compte tenu des taux de croissance démographique allant jusqu'à 3 % par an, de la forte évolution des structures sociales et de mode de vie de cette population, du morcellement des exploitations et de la dégradation des sols épuisés, de la plupart des régions des Hauts-Plateaux, le Moyen-Ouest tout proche est l'endroit tout désigné qui s'offre à cette détente démographique.

Ceci est d'autant plus vrai que cette émigration ne comporte pas un dépaysement total (que les populations évitent) ne pose pas de problème foncier insoluble, non plus des problèmes sérieux de coexistence inter-ethnique.

Par ailleurs, il faut indiquer que l'expérience de la Sakay a facilité le mouvement vers l'ouest, grâce à l'infrastructure de tous ordres mise en place et à la lente pénétration de quelques techniques agricoles nouvelles en milieu malgache. Mais il ne faut pas surestimer l'importance de cette expérience sur le mouvement de peuplement et de développement du Moyen-Ouest, pour les raisons suivantes :

- l'intérêt primordial, presque atavique, des populations malgaches émigrant vers l'ouest reste toujours l'exploitation des rizières de bas-fonds et l'élevage bovin.
- l'intégration de l'élevage à l'agriculture et la pratique de l'élevage bovin et porcin amélioré tel qu'ils se font chez les fermiers réunionnais n'est extrapolable chez le cultivateur en milieu malgache qu'après une très longue et très profonde adaptation aux conditions psychologiques et économiques caractérisent ce milieu.

Il en découle que, pour longtemps encore, l'activité de l'assistance technique sur le Moyen-Ouest devrait être axée en priorité sur l'organisation et la rationalisation des mouvements des migrations spontanées actuelles, dans le cadre d'une économie de subsistance améliorée avec des références pragmatiques plus ou moins étendues à l'expérience réunionnaise.

*

* *

Ces très brèves indications donnent un aperçu de l'importance du travail d'équipe dans les projets de développement où les spécialistes de sciences humaines doivent intégrer et coordonner leurs méthodes d'investigation avec celles des techniciens (agronomes, zootechniciens, etc...) chargés des réalisations économiques et techniques concrètes.

Il apparaît toutefois que le travail d'équipe mené ainsi par ces différents spécialistes n'est pas suffisamment exploité et il n'est presque pas connu en dehors du milieu restreint de l'Assistance Technique.

Une meilleure communication et une coordination plus efficace des travaux, entre l'activité des experts de l'assistance technique et celle des autres chercheurs (ORSTOM - CNRS etc...) apparaît hautement souhaitable dans l'intérêt commun des chercheurs et également dans l'intérêt des pays en voie de développement.

En effet, un certain gaspillage intellectuel se produit du fait de ce manque de coordination, et la multiplication des études parallèles, menées souvent dans la même région et sur les mêmes problèmes par des organismes différents, ne peut que nuire à l'effort commun, à l'efficacité et au prestige de la coopération scientifique et technique.